

BR6S

J4

F7

V.6



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ



## COMMENTAIRES

SUR

# LE PROPHÈTE ISAÏE.

### LIVRE XVI.

Un orateur des plus disertés a émis cette remarquable pensée: Heureux les arts, s'ils n'avaient d'autres juges que des artistes; et d'ailleurs, comme je ne veux point paraître tirer mes preuves des seuls auteurs profanes, c'est assurément la même chose que le Prophète insinue en d'autres termes: « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'entendent. » *Eccli. xxvi. 12.* Vous m'avez, ô ma fille Eustochium, procuré ce bonheur. Et en effet, après avoir lu les quelques mots d'introduction au livre qui précède, où j'ai affirmé que les Apôtres et les Évangélistes n'ont emprunté à la version des Septante, soit textuellement, soit en les exprimant à leur guise, que des exemples en parfait accord avec le texte hébreu des Écritures, et qu'ils ont absolument dédaigné tout ce qui sent interpolation, vous m'avez immédiatement mis en présence d'une question qui n'est pas mince pour être courte, à savoir que l'Apôtre, dans son épître aux Ro-

main, leur aurait pris le passage suivant, qu'on lit dans les Églises et que ne porte pas le texte hébreu du psaume treize: « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds sont prompts pour répondre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. » *Rom. iii. 13-18.* Devant cette interpellation, comme si j'eusse été frappé du plus rude coup au pugilat, j'ai contenu mon agitation dans le silence de mes pensées, non toutefois sans que la pâleur du visage trahît mon étonnement. Hébreu, me disais-je, commentant des auteurs hébreux, Pharisen selon la loi et instruit aux pieds de Gamahel, ou Paul ignorait ceci, ou bien il se joua de l'ignorance de

### COMMENTARIORUM IN ISAÏAM PROPHETAM.

#### LIBER XVI.

Egregia disertissimi oratoris sententia est: Felices essent artes, si de illis soli artifices iudicaret; ac ne a profanis tantum numero vider exemplum, nimirum hoc illud est quod aliis verbis Propheta demonstrat: « Beatus qui in aures loquitur audientium. » *Eccles. xxvi. 12.* Quam felicitate in, filia Eustochium, me comitem esse fecisti; nam cum anterioris libri præfationem legeres, in qua asserui Apostolos et Evangelistas ea tantum de Septuaginta Interpretibus vel suis vel eorum verbis ponere testimonia cum eum Hebraico consonarent, si qua autem ab aliis addita sunt omnino

negligere, illico mihi non parvam quæstionem delulisti, quod scilicet octo versus, qui leguntur in Ecclesiis et in Hebraico non habentur tertii decimi psalmi, Apostolos usurpari scribens ad Romanos: « (a) Sepulcrum patens est guttur eorum, lingua suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Conterritio et infelicitas in vis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Non est timor Dei ante oculos eorum. » *Rom. iii. 13 seqq.* Quod cum audissem, quasi a fortissimo pugile percussus essem, corpi tacitea æstuare et stuporem mentis vultus pallore signare. Hebraeus, inquam, ex Hebraeis, secundum legem Pharisæus eruditusque ad pedes Gamahielis, aut ignoravit hæc, aut eorum qui lecturi erant abusus est ignoravit. *Philipp. vi. Act. xxii. 3.* Quorum alterum ineruditum,

(a) Sepulcrum patens est guttur eorum. De illis octo versibus vide editionem nostram t. m. l. col. 843 et col. 1326, tam in contextu Pauli, quam in nostris annotationibus. MARTIAN.



ceux qui le liraient. *Philipp.* vi, *Act.* xxii, 3. De ces deux choses, l'une est le fait d'un esprit sans culture, et l'autre d'une mauvaise foi coupable, ce qui ne peut convenir à celui qui a dit : « Si je suis grossier pour la parole, il n'en est pas de même pour la science. » Il *Corinth.* xi, 6... « Je vous ai annoncé la parole avec simplicité et avec sincérité. » Il *Corinth.* i, 12. Enfin, revenu à moi, je demandai un jour de répit, afin que ma réponse ne fût pas une preuve tirée de la logique humaine, mais le fruit d'une lecture assidue. Courant donc en esprit à travers toute l'Écriture, j'ai remarqué ceci : de même que presque toute l'Épître aux Romains a pour base l'ancien Testament, de même notre passage est tissu des psaumes et d'Isaïe. Les deux premières propositions : « Leur bouche est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, » sont du psaume cinq. *Psal.* v, 11. Ce qui suit : « Ils ont sous les lèvres un venin d'aspic, » est du psaume cent trente-neuf. *Psal.* cxxxix, 4. Quant à ceci : « Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume, » c'est pris du psaume neuf. *Psal.* ix, 29. Pour les trois propositions qui suivent : « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang ; leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix, » je les ai trou-

alterum callidi est ad malitiam, nec ejus qui dixerit : « Et si imperitus sermone, non tamen scientia. » Il *Corinth.* xi, 6 ; et iterum : « In simplicitate et sinceritate annuntiavi vobis verbum. » Il *Corinth.* i, 12. Tandem in memet reversus, unius diei spatium postulavi, ut responsio mea nequaquam argumentum humani esset ingenii, sed fructus assidue lectionis. Itaque omnem Scripturam mente perlustans, animadverti, sicut omnes pene ad Romanos Epistola de veteri structa est Instrumentum, sic et hoc testimonium de Psalmis et Isaia esse contextum. Nam duo primi versus : « Sepulcrum patens est guttur eorum, lingua suis dolose agebat, » quinti psalmi sunt. *Psal.* v, 11. Illud autem quod sequitur : « Venenum aspidum sub labiis eorum, » centesimi tricesimi noni Psalmi est. *Psal.* cxxxix, 4. Rursusque quod dicitur : « Quorum os malédictione et amaritudine plenum est, » de nono psalmo sumptum est. *Psal.* ix, 29. Tres autem versus qui sequuntur : « Veloces pedes eorum ad effundendam sanguinem ; contritio et infelicitas in vis eorum, et viam pacis non cognoverunt, » in Isaia prophetâ reperti, quoniam in decimo sexto explanationis ejus libro, quomodo nunc dicere cupio, exposuimus sum.

vés dans le prophète Isaïe, et je vais les expliquer dans ce livre seize de mes commentaires, que je me propose à présent de dicter. Enfin, le huitième et dernier exemple : « Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, » est au commencement du psaume trente-cinq. Et qu'on ne voie pas une différence en ce que ces citations à leur lieu d'origine sont dites au singulier, tandis que l'Apôtre les met au pluriel ; c'est qu'il s'adressait à plusieurs et réunissait des preuves autour d'un seul et même sens. Voilà, je crois, votre question résolue, et notre règle au sujet de la traduction de l'ancien Testament avait plutôt reçu un rude choc qu'elle n'avait été ébranlée. L'Apôtre n'avait pas pris dans le psaume treize ce que le texte hébreu n'y porte pas ; mais : « Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, » sont du psaume cinq. *Psal.* v, 11. Ce qui suit : « Ils ont sous les lèvres un venin d'aspic, » est du psaume cent trente-neuf. *Psal.* cxxxix, 4. Quant à ceci : « Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume, » c'est pris du psaume neuf. *Psal.* ix, 29. Pour les trois propositions qui suivent : « Leurs pieds sont prompts pour répandre le sang ; leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux, et ils ne connaissent point la voie de la paix, » je les ai trou-

Ultimus autem versus, id est, octavus : « Non est timor Dei ante oculos eorum, » in tricesimo quinto psalmi principio est. Nec in hoc cuiquam videtur esse diversum, si quod in suis locis numero dicitur singulari, ab Apostolo pluraliter dicitur, qui scribat ad plurimos, et in unum sensum multa cogebat exempla. Arbitror solutam questionem tuam, et nostram regulam super translatione veteris Instrumenti censensam magis esse quam motam. Et non tam Apostolum de psalmo tertio decimo sumpsisse, quod in Hebraico non habetur, quam eos qui artem contemplantur inter se Scripturarum Apostoli nesciant, qui sensum aptam locum, ubi assumptum ab eo ponerent testimonium, quod absque auctoritate in Scripturis positum non putabatur. Denique omnes Græcæ tractatores, qui nobis eruditionis sue in Psalmis Commentarios reliquerunt, hos versiculos verò annotant atque prætereunt, liquido confidentes in Hebraico non haberi, nec esse in Septuaginta Interpretibus, sed in editione Vulgata, que Græcè xxiij, dicitur, et in toto orbe dispersa est. Sed jam tempus est, ut cœpio incubantibus opera, reliqua persequamur.

« Vos autem accedite huc, filii anguraticis, semen

pandu dans le monde entier. Mais il est temps de revenir à l'œuvre commencée, et d'en traiter ce qui reste.

« Venez ici, vous autres, enfants d'une dévineresse, race d'un adultère et d'une prostituée. De qui vous êtes-vous joués ? contre qui avez-vous ouvert la bouche et lancé vos langues ? » *Isa.* lvi, 31 ? Les Septante : « Venez ici, vous autres, enfants méchants, race d'hommes adultères et d'une courtisane. De qui vous êtes-vous joués ? Contre qui avez-vous ouvert la bouche et contre qui avez-vous jeté votre langue ? » Le juste dont la sépulture est en paix, ayant été enlevé et ayant été enlevé d'au milieu de vous, approchez-vous de moi, vous qui êtes des enfants d'iniquité, et prêtez l'oreille à nos paroles. *Joan.* viii. Comme celui qui fait le mal est esclave du mal, ainsi celui qui est enfant de perdition, à l'imitation du traître Judas, peut être appelé enfant de l'iniquité. Au reste, l'Écriture dit au sujet du Sauveur : « L'enfant de l'iniquité ne pourra lui nuire. » *Psal.* lxxxviii, 23. Au lieu de « enfants de l'iniquité » ou « méchants, » qui est la version des Septante, Théodotion a rapporté le mot hébreu lui-même *OXENA*, que, d'après Symmaque, nous avons traduit par « d'une devineresse, » sans doute parce que Jérusalem, mère des auditeurs du Prophète, était plongée dans l'idolâtrie. Aussi les appelle-t-il race d'un adultère ou d'hommes adultères, eux dont il a été

dit : « Ils se prostituent avec du bois et de la pierre ; » *Jerem.* iii, 9 ; et d'une courtisane : nul doute que ce ne soit une allusion aux mêmes faits que ceux dont nous lisons plus haut : « Comment Sion, la cité fidèle, est-elle devenue une courtisane. » *Isa.* i, 21 ? « De qui vous êtes-vous joués, » couvrant de crachats sa face et arrachant sa barbe, « et contre qui avez-vous ouvert la bouche et jeté votre langue, » lui disant : « Vous êtes Samaritain et possédé du démon. » *Joan.* viii, 48... « Celui-là ne chasse les démons qu'au nom de Beelzebub prince des démons. » *Math.* xii, 24 ; et plus tard pendant sa passion : « Crucifiez, crucifiez celui-là. » *Luc.* xxiii, 21... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » *Math.* xxvii, 25... « Allons, toi qui détruis le temple et qui le relève en trois jours... Il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même... Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. » *Ibid.* 40.

« N'êtes-vous pas des enfants perfides et des rejeteurs bâtarde, vous qui cherchez votre consolation dans vos dieux sous tous les arbres chargés de feuillages, et qui sacrifiez vos petits enfants dans les torrents sous les roches qui surplombent ? » *Isa.* lvi, 4, 5. Les Septante : « N'êtes-vous pas des enfants de perdition, une race inique, vous qui invoquez les idoles sous les arbres feuillus, immolant vos enfants dans les vallées sur le milieu d'une pierre ? » Vous avez fait

adulteri et fornicariæ. Super quem Iusistis ? super quem dilatatis os et ejecistis linguam. » *Isa.* lvi, 3, 4. LXX : « Vos autem accedite huc, filii iniqui, semen adulterorum et meretricis. In quo Iusistis ? super quem aperuistis os vestrum, et super quo ejecistis linguam vestram ? » Sublato iusto, cuius sepultura in pace est, imo sublato de medio, vos qui estis filii iniquitatis, accedite ad me, et audite quæ dicam. *Joan.* viii. Quo modo enim qui facit iniquitatem servus est iniquitatis, sic qui iuxta Judam proditorum filius est iniquitatis appellari potest filius iniquitatis. Denique scriptum est de Domino Salvatore : « Et filius iniquitatis non apponet ut affligit eum. » *Psal.* lxxxviii, 23. Pro « iniquitate, » sive « iniquorum, » quod LXX transtulerunt, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *OXENA* (7122), quod nos iuxta Symmachum, in « anguraticum » vertimus, quod scilicet semper Jerusalem, que est mater audientium, idololatriæ dedita fuerit. Quamobrem appellat eos semen adulteri sive adulterorum, de quibus dictum est : « Et mechabantur in lignum et lapidem, » *Jerem.* iii, 9, ac meretricis ; haud dubium quin eandem significet de qua supra legimus. « Quo-

modo facta est meretrix civitas fidelis Sion ? » *Isa.* i, 21. « Super quem, » inquit, « Iusistis, » conspuentes faciem ejus, barbaram velientes ; et « super quem dilatatis os et aperuistis os vestrum et linguam ejecistis, » dicentes ei : « Samsiritanus est et demonium habes ; » *Joan.* viii, 48 ; et iterum : « Iste non ejecit demonia, nisi in Beelzebub principe demoniorum ; » *Math.* xii, 24 ; et postea in passione : « Crucifige, crucifige talem ; » *Luc.* xxiii, 21 ; et rursum : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros ; » *Math.* xxvii, 25 ; et alibi : « Vah, qui destruis Templum et in triduo instauras illud... Alios salvos fecit, seipsum salvum facere non potest. Descendat nunc de croce, et credimus ei. » *Ibid.* 40.

« Numquid non vos filii scelesti, semen mendax, qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus subter imminentes petras ? » *Isa.* lvi, 4, 5 ? LXX : « Nonne vos estis filii perditionis, semen iniquum, qui vocatis idola subter frondosas arbores, immolantes filios vestros in vallibus in medio petre ? » Vos, inquit, ista facistis, quæ præteritus sermo narravit. Qui estis filii scelesti sive



ce qui vient de vous être reproché. Vous êtes des enfants perdus ou de perdition, tel que fut le traître Judas, qui fut appelé enfant de perdition. *Joan. xvii*, et une race injuste ou mensongère et de mensonge, vous qui cherchez votre joie dans les dieux que vous adorez sous les arbres chargés de feuillage et qui imolez vos enfants dans les torrents. A ce sujet le livre des Rois et les Paralipomènes attestent qu'ils sacrifieraient aux dieux des enfants et qu'ils les leur consacraient dans le feu. *IV Reg. xvi et xvii*. Il n'est pas douteux que ces actes sont imputables au roi d'Israël Achab et à Manassés roi de Juda, qui du parricide des enfants passèrent à l'assassinat des Prophètes. Là-dessus, écoutez Osée : « Immolez des hommes, puisque les taureaux font défaut, » ou d'après le texte hébreu : « Vous imolez des hommes et vous adorez des veaux d'or ; » *Osé. xii, 2* ; et le Psalmiste beaucoup plus explicitement : « Ils se mêlèrent aux nations et ils apprirent à les imiter dans leurs œuvres. Ils adorèrent leurs idoles, qui leur devinrent une occasion de scandale et de chute. Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons ; ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan. Et la terre fut infectée par l'abondance du sang qu'ils répandirent, elle fut souillée par leurs œuvres criminelles. » *Psal. cv, 35 et seqq.* Or, comme ils est incontestable historiquement

perditionis, qualis fuit et Judas proditor, qui appellatus est filius perditionis. *Joan. xvii*, et semen iniquum sive mendax atque mendacii, qui delectantini in diis subter omni frondosa arbore et immolatis filiis vestros in torrentibus. *Act. viii*. De quo et Regum ac Paralipomenon narrat historia, quod immolaverint diis filios suos et in igne consecraverint. *IV Reg. xvi et xvii*. Quod quidem et Achab regem Israel et Manassés regem Juda fecisse non est dubium, qui a parricidio liberorum ad Prophetarum sanguinem pervenerunt. De quo et in Osée : « Immolatis, ait, homines, vituli enim decesserunt, » *Osée xii, 2*, sive ut in Hebræo scriptum est : « Immolantes homines, vitulos adoratis ; » et in psalmis plenus scilicet : « Commixti sunt gentibus, et dilicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum, et factum est eis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas demonibus, et effuderunt sanguinem innocentem » vel « innoxium, sanguinem filiorum et filiarum suarum, et immolaverunt sculptilibus Chanaan. Et infecta est terra sanguinibus, et polluta est in operibus suis. » *Psal. cv, 35 et seqq.* Cum ergo manifesta sit historia, quod filii sint interfectores

que les meurtriers de Jésus-Christ sont les fils de ceux qui agissaient de la sorte, la question de savoir comment ces fils sont appelés enfants de perdition s'élève contre ceux qui prétendent qu'il y a deux espèces de nature humaine : l'une qui serait perdue et mauvaise, et ne pourrait être sauvée ; l'autre bonne et qui ne saurait pérorer. Et en effet, si, comme ils le pensent, les enfants de perdition sont nés avec une nature mauvaise, comment a-t-elle été retrouvée ce qui avait été perdu d'abord ? Au reste, dans les paraboles de ceux qui se repentent, la brebis perdue entre cents brebis et la drachme perdue entre dix drachmes, se retrouvent, et le père retrouvé aussi l'enfant perdu dont il avait dit à son fils aîné : « Votre frère était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est ressuscité. » *Luc. xv, 32*. Rien, en effet, ne périt qui n'ait été sauf auparavant, et rien ne meurt qui n'ait vécu d'abord. Par conséquent, ceux qu'Isaïe appelle maintenant fils de perdition, ou méchants et criminels, ont abandonné le Seigneur par leur propre faute, et d'enfants de Dieu ils sont devenus enfants de perdition, selon cette parole du même Prophète : « Vous avez abandonné le Seigneur et excité la colère du saint d'Israël. » *Isa. i, 4*.

Nous pouvons aussi au figuré entendre ce passage des hérétiques, qui sont des enfants de perdition et une race méchante ou menteuse. Dès le commencement ils sont menteurs

Christi ista facientium, occurrat questio, quomodo filii dicantur illi perditionis, adversum eos qui volunt esse diversas naturas : aliam que perditia sit et mala et salvari nequeat, et aliam bonam que perire non possit. Si enim, ut illi putant, filii perditionis nature pessime sunt, quomodo inventum est quod prius perditionem fuerat ? Denique in parabolis penitentium, et ovis perditæ de centum ovibus et drachmâ que de decem perierat, reperitur, et perditus filius invenitur, de quo ad majorem natâ dixerat pater : « Iste frater tuus perierat et inventus est, mortuus erat et revixit. » *Luc. xv, 32*. Nunquam enim perit nisi quod prius salvum fuit, et nunquam moritur nisi quod ante vixerat. Ergo isti qui nunc appellantur filii perditionis, sive iniquitatis ac sceleris, proprio vitio dereliquerunt Dominum et de filiis Domini filii perditionis esse ceperunt, dicente ad eos hoc eodem Propheta : « Dereliquistis Dominum et ad iracundiam provocastis Sanctum Israel. » *Isa. i, 4*.

Possumus hæc secundum tropologiam et super hereticis accipere, qui filii perditionis sunt et semen pessimum sive mendacii. Ab initio enim mendaces

comme le diable qui est le père de tout mensonge. Ils attirent leurs dupes aux idoles ou aux simulacres de leurs dogmes, sous les arbres chargés d'ombre et de feuillage, leur promettent les voluptés et les délices, ou cachant leurs impuretés. Tel Adam après le péché se cacha sous un arbre du paradis, de peur de paraître en la présence de Dieu. *Genes. iii*. Et assurément les fils de perdition de cette sorte et cette race injuste ont de nombreux enfants, tous ceux qu'ils trompent, et ils les font périr dans de profondes vallées, et au fond du gouffre de l'impunité au-dessus de pierres qui surplombent et menacent toujours ruine. A cause des mille aspects du mensonge et de la diversité des dogmes pervers, l'Écriture parle de plusieurs pierres. Mais nous, nous n'avons qu'une seule pierre, qui suit toujours le peuple de Dieu et d'où l'eau jaillissait autrefois pour les Israélites quand ils jouissaient de l'amitié du Seigneur.

« Vous avez mis votre confiance dans les pierres du torrent ; c'est là votre partage. Vous avez répandu des libations en leur honneur, vous leur avez offert des sacrifices ; après cela, mon indignation ne s'allumera-t-elle pas ? » *Isa. lviii, 6*. Les Septante : « C'est là votre lot, tel est votre partage ; pour ces dieux vous avez répandu des libations et préparé des hosties. Après cela, ne me mettrai-je point en colère ? » Ce récit convient au temps d'Isaïe. Les monta-

gues, les vallées et les torrents étaient pleins du culte des démons. Jérémie dit à ce sujet que les enfants amassent le bois, les pères allument le feu, et les femmes mêlent et pétrissent la fleur de la farine pour faire des gâteaux aux astres des cieux, attirant ainsi sur eux la colère du Seigneur. *Jerem. vii, 18*. Il s'agit évidemment de galettes et de pâtisseries préparées par une main habile ; tel est le sens du mot *gâteaux* en notre langue. A ce sujet, le Seigneur, par la bouche de Moïse plein de l'esprit prophétique, faisait cette prédiction dans le cantique du Deutéronome : « Ils m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par leurs abominations, ils ont offert leurs sacrifices aux démons, au lieu de les offrir à Dieu ; » *Deut. xxxii, 16* ; et ils ont agi ainsi par leur propre volonté, parce qu'il dépend de notre libre arbitre de choisir le bien ou le mal. D'autre part, l'Écriture dit à ceux qui s'offrent à Dieu par leurs vertus : « Il a choisi en nous son héritage, qui est la beauté de Jacob qu'il a aimée. » *Psal. xlvi, 5*. « Jacob est devenu le peuple et le partage du Seigneur, et Israël le cordon de son héritage. » *Deut. xxxii, 9*. Les Actes des Apôtres rapportent aussi que plusieurs se donnèrent dans la part et le lot de Paul et de Silas. Ceux donc qui, comme les Lévités, seront le partage et le lot du Seigneur, auront la part du Seigneur et pourront dire avec David : « Le Seigneur est mon par-

teur, sicut diabolus, qui est pater ejus qui est pater omnis mendacii. Isti vocant eos quos deeeperunt ad idola sive ad simulacra dogmatum suorum, subter frondosa arborea atque nemorosa, voluptates illis et delicias pollicentibus, sive celantes impuritates suas. Unde et Adam postquam peccaverat, abscondit se in paradiso subter arborem, ne Dei pateret aspectum. *Genes. iii*. Nec dubium est quia istiusmodi perditionis filii et semen iniquum habeant plurimos filios quoscunque deeeperint, et occidant in profundis vallibus et in barathro impietatis subter imminentes petras, que semper minantur ruinas, que pro diversitate mendacii et variatæ dogmatum perversorum, plures appellantur petre. Nos autem unam habemus petram, que semper sequitur populum Dei, de qua bibebat quondam populus Israel, quando familiaritate Domini fruebatur.

« In partibus torrentis pars tua ; hæc est sors tua, et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium ; nunquid super his non indignabor ? » *Isa. lviii, 6*. LXX : « Hæc est pars tua, hæc est sors tua ; et illis effudisti libamina et his preparasti hostias. Super his ergo non

irascor ? » Isaïe temporibus conveniunt que dicuntur ; omnes enim montes, valles atque torrentes pleni erant cultu demonum, de quibus loquitur Jeremias : Quod patres ac filii ligna comportent ignem succedant, ut faciant charvonas militiæ cæli, contentibus feminis atque miscendis similibus adipe, ut Dominum ad iracundiam provocarent. *Jerem. vii, 18*. Nullique dubium quin plebentis significent sive crustulas in manu artificis præparatas. Hoc enim ligna nostra « charvonas » sonat. De his ex Domini persona, propheta spiritum, prædicant Moses in Cantico Deuteronomii : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominabilibus suis ad iracundiam provocaverunt, immolaverunt demoniis et non Deo, » *Deut. xxxii, 16, 17*, et hoc fecerunt propria voluntate, quia in nostro consiitit arbitrio bonum malumve eligere. Denique his qui se Deo virtutibus obtulerunt, dicitur : « Elegit nobis hereditatem suam, pugilrudinem Jacob quam dilexit » *Psal. xlvi, 5* ; et in alio loco : « Facta est pars Domini populus ejus Jacob, fuculus hereditatis ejus Israel. » *Deut. xxxii, 9*. Et in Actibus Apostolorum referitur quod in partem sortemque Pauli et Silæ plu-



lage. » *Psal.* LXXII, 26. Nous pouvons encore entendre ce verset du rôle des hérétiques ; eux, en effet, ayant abandonné le culte de Dieu, honorent leurs erreurs qui sont leurs idoles, et ils leur offrent des victimes et des libations, faisant en secret ce qu'on aurait honte de dire et menant captives des femmelettes chargées de péchés qui sont entraînées par des désirs divers, et qui apprennent toujours sans parvenir jamais à la science de la vérité. II *Tim.* III. Puisque les impies se plongent ainsi dans leurs impiétés, n'est-il pas juste que la colère de Dieu fonde sur eux ?

« Vous avez mis votre couche sur une montagne haute et élevée, et vous y êtes monté pour immoler des hosties. Vous avez placé derrière votre porte et derrière ses poteaux, vos monuments sacrilèges. » *Isa.* LVII, 7. Les Septante, même interprétation. Israël immola des victimes aux dieux des nations sur les hautes montagnes et sur les collines et tourna ses pas vers les antres de tous les démons comme la plus châtée des courtisanes, l'histoire sainte en fait foi ; il n'y eut pas un endroit qui ne fût pas profané par les souillures de l'idolâtrie, au point qu'Israël et Jacob mirent jusque derrière les portes des maisons ces idoles que les païens appellent les Lares, et qu'ils versèrent ainsi le sang de leurs âmes, et publiquement et dans l'intimité. Les villes de bien des provinces

rima se dederunt. Qui ergo fuerint pars et sors Domini, sicut Leviticus habebat partem Domini et dicere poterant cum David : « Pars mea Dominus. » *Psal.* LXXII, 26. Que possumus et super hereticorum persona accipere ; ipsi enim dimisso cultu Dei, errorum suorum simulacra venerantur, et illis offerunt victimas ac libamina effundunt, facientes abscondite que turpe est etiam dicere, et captivas ducentes mulierculas operatas peccatis, que ducuntur variis desideris, semper discentes et nonquam ad scientiam veritatis pervenientes. II *Tim.* III. Cum igitur ista in utraque impietate faciant impii, nonne justum est Deo contra eos iracundiam provocari ?

« Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illic ascendisti, ut immolares hostias. Et post ostium, et retro postem posuisti memoriam tuam. » *Isa.* LVII, 7. LXX similiter. Quod in excelsis montibus collibusque diis gentium Israël hostias immolavit, et quasi procacissima meretrix cunctis demonibus divaricavit pedes suos, sacra narrat historia ; nullusque fuerit locus qui non idololatriæ sordibus inquinatus sit, in tantum ut post fores domorum idola

sont encore esclaves de cette erreur et de cette funeste coutume des anciens temps ; Rome elle-même, la reine de l'univers, dans chaque quartier et dans chaque maison, entretient avec respect des cierges et des lampes auprès de l'image de Tutela, idole qui s'appelle ainsi parce qu'on lui attribue la protection des édifices, et l'on ne peut entrer dans une maison ou en sortir sans avoir sous les yeux la preuve de cette erreur invétérée. De leur côté les hérétiques, dont l'orgueil enfle le cœur et qui méprisent l'humilité ecclésiastique pour se promettre la domination, montent sur les plus hauts sommets de leurs dogmes et là prostituent leur couche aux démons. Et parce que, selon l'expression du Prophète, ils se retournent en arrière, à l'exemple de l'épouse de Loth, *Genes.* XIX, ils sont changés en statue de sel, ayant l'image de la régénération chrétienne, dont ils n'ont pas intérieurement la sève. Aussi sont-ils rejetés hors de l'Eglise et ne servent-ils à rien qu'à être foulés aux pieds de tous. C'est pourquoi notre Seigneur nous avertit dans l'Évangile que celui qui tient le manche de la charrue ne doit point regarder en arrière.

« Même jusqu'auprès de moi vous n'avez pas rougi de vous découvrir ; vous avez reçu les adultères, vous avez agrandi votre lit, vous avez fait une alliance avec eux, vous avez aimé leur couche sans vous en cacher. Vous vous êtes par-

ponerent, quos domesticos appellat Lares, et tam publice quam privatim animarum suarum sanguinem funderent. Hoc errore et pessima consuetudine vetustatis multarum provinciarum urbes laborant ; ipsaque Roma orbis domina in singulis insulis domibusque, Tutela simulacrum cereis venerans ac lacernis, quam ad tuitionem ædium isto appellant nomine, ut tam intrantes quam exeuntes domos suas inolit semper commoneantur erroris. Hæretici quoque, quorum cor elevatur in superbiâ, et qui Ecclesiasticæ humilitate contempta, sibi excelsa promittunt, ascendunt dogmatum suorum montes sublimissimos, et illic suum demonibus cubile constituent. Et quia, secundum Prophetam, conversi sunt retrorsum, imitantes uxorem Lot, *Genes.* XIX, mutantur in statuum sales, habentes imaginem Ecclesiasticæ conditæ et sapore penitus non habentes ; qui projiciuntur foras, et in nihil utiles sunt, nisi ut cunctorum pedibus conculectur. Quamobrem monet Dominus in Evangelio, ut qui atrati stivum tenet, post tergum non respiciat. *Luc.* VIII.

« Quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum ; dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis ;

fumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes de senteurs. Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer. » *Isa.* LVI, 9. Les Septante : « Vous pensiez que vous trouveriez profit à vous éloigner de moi. Vous avez aimé ceux qui dormaient avec vous, vous avez multiplié les fornications avec eux, vous en avez éloigné plusieurs de vous, vous avez envoyé des ambassadeurs au delà de vos frontières, et vous avez été abaissée jusqu'aux enfers. » Commentons d'abord le texte hébreu, très-divergent des Septante en cet endroit. Dieu qui vient de dire à Jérusalem : « Vous avez placé votre couche sur une montagne haute et élevée, » l'a blâmée comme courtisane de s'être prostituée derrière ses portes à l'entrée des maisons et dans les lieux ténébreux, en sorte que quiconque entrait avait sous les yeux le spectacle de sa débauche ; il la réprimande ici comme épouse adultère et lui reproche de recevoir un homme adultère, alors qu'elle dort avec son époux, d'ouvrir pour lui son manteau, bien plus, d'agrandir sa couche et de faire une alliance avec cet adultère, comme une sorte de contrat de mariage. La prophétie veut montrer par là que les Israélites, non contents d'adorer les idoles dans les champs et sous leurs toits, ont introduit l'image de Baal dans le temple, et c'est ce qu'Ézéchiel déclare avoir vu par la fente du mur. *Ezech.* VIII. « Vous avez aimé leur couche sans

dilexisti stratum eorum manu aperta ; et ornasti te regi unguento, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos. » *Isa.* LVI, 9. LXX : « Putabas quoniam si recessisses a me, plus aliquid haberes. Dilexisti dormientes tecum, et multiplicasti fornicationem tuam cum eis, multosque fecisti procul a te, et misisti legatos ultra terminos tuos, et humiliata es usque ad inferos. » Primum Hebraicum disseramus, quod in hoc loco multum distat a LXX. Ad quam supra dixerat : « Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, » et quasi meretricem arguerat, in introitu domorum et in locis tenebrosis post ostia prostituta, ut quicumque ades vellet intrare haberet ante oculos expositam voluptatem ; eandem nunc quasi uxorem adulteram arguit atque confutat, quod dormiens cum viro, clam adulterum susceperit, et discooperuisset pallium, imo dilataverit stratum suum, et fecerit pactum, quasi dotis instrumenta conficiens cum adulteris. Hoc autem dicit, ut ostendat quod non solum in agris et domibus idola colerint, sed in Templo quoque posuerint simulacrum Baal, quod Ezechiel quoque per fessum pariete vidisset se

vous en cacher, » et au lieu de rougir de votre crime et de chercher à cacher la honte de votre prostitution, vous avez péché en toute liberté. « Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes d'idoles. » Le sens est celui-ci : Vous avez eu recours à toutes sortes de parures, pour attirer les adultères par les parfums et par la vue. Quant aux mots : « Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi, » on les entend de deux manières : ou à Dieu votre roi, en vous parant de ses dons pour vous prostituer aux idoles ; ou assurément au roi idole des Ammonites, qui porte le nom de Moloch, nom qui répond à notre mot *roi*. Les Septante l'appellent Melchom. *Sophon.* I. « Vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, » et vous avez prouvé votre désir de vous prostituer non-seulement aux idoles des nations voisines, mais aussi aux peuples les plus éloignés. Allusion aux dieux de Babylone et d'Égypte. « Et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer ; » non pas de cet abaïssement qui est un mérite, mais de celui qu'Ammon infligea à sa sœur Tamar. II *Reg.* XIII. C'est, en effet, une grande humiliation, une chute profonde jusqu'à l'enfer, que de tomber du faite lumineux de la chasteté dans les ténèbres de la prostitution, dans l'abîme de passions honteuses. Ailleurs l'Écriture dit à Jérusalem : « Vous serez conduite jusqu'à l'enfer. »

D'après les Septante, sur les points qui diffé-

dicat. *Ezech.* VIII. « Dilexisti, inquit, stratum eorum manu aperta » ut non erubesceres in peccato tuo, nec fornicationis cuperes abscondere turpitudinem, sed tota libertate peccares. « Et ornasti te regi unguento, et multiplicasti idola tua. » El est sensus : Varia ornamenta quæsivisti, ut et visu et odore adulteros provocares. Quod autem dicitur : « Ornasti te regi unguento, » dupliciter intelligitur : aut regi Deo, dum his ornatis que ille dederat et idolis prositueris ; aut certe regi idolo Ammonitarum, qui appellatur Moloch, et in lingua nostra, « regem » sonat ; quam juxta LXX in aliis locis « Melchom » legitimus *Sophon.* I. « Et misisti legatos tuos procul, » ut non solum in viciniorum gentium idolis, sed et in longe positarum habebat studium fornicandi. Significat autem Babylonios deos et Ægyptios. « Et humiliata es, ait, usque ad inferos ; » non ea humilitate que in laude est, sed qua Ammon sororem suam Tamar humiliaverat. II *Reg.* XIII. Et revera grandis humilitas, imo usque ad inferos præcipitatio, de luce et culmine castitatis in tenebras lupanaris, imo in barathrum libidinum præcipitari. Cui dicitur in alto loco : « Usque ad inferos deduceris. »



rent, voici selon moi le sens : Avez-vous pensé, ô courtisane, que si vous vous éloigniez de moi pour vous unir à vos poursuivants, vous y auriez davantage? Ecoutez ce qu'Ézéchiel vous dit en mon nom : « On donne une récompense à toutes les femmes prostituées; mais vous avez payé vous-même ceux qui vous aimaient, et il n'y aura point de fornication semblable à la vôtre. » *Ezech. xvi, 33.* Or, non-seulement vous n'avez rien reçu de vos courtisans, mais vous avez aussi perdu ce que vous aviez reçu de votre époux. Ce qui suit : « Vous avez agrandi votre couche et vous avez fait alliance avec eux, » n'est pas dans les Septante. Elle a aimé ses compagnons de sommeil, les sentinelles aveugles et les chiens muets, qui voient dans leur sommeil de vains fantômes. Elle a multiplié ses fornications, elle ne s'est pas souillée une seule fois et avec un seul, mais elle s'est abandonnée souvent et à plusieurs. A cause de cela elle a éloigné d'elle beaucoup de personnes : les anges qui veillaient sur elle, ou les hommes saints qui ont fui tout commerce avec une courtisane de cette sorte. Encore un passage que nous pouvons appliquer aux hérétiques, qui ont abandonné Dieu pour suivre leurs erreurs, et qui pensent avoir profité à perdre la vérité pour embrasser des mensonges et à multiplier leurs infidélités, non sur un seul dogme, mais sur plusieurs, et à éloigner d'eux les anges gardiens des Eglises; non

contents de se souiller au contact d'erreurs voisines, ils envoient des ambassadeurs hors de leurs frontières vers les enseignants des païens et les erreurs des nations barbares, afin de tromper leurs auditeurs par la nouveauté de leurs discours.

« Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies, et vous n'avez point dit : Demeurons en repos. Vous avez trouvé de quoi vivre par le travail de vos mains, et c'est pourquoi vous ne vous êtes point mise en peine de me prier. » *Isa. lvi, 10.* Les Septante : « Vous vous êtes fatiguée à suivre divers chemins, et vous n'avez point dit : Je cesserai. Vous avez agi ainsi avec confiance en votre force, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié. » Il ne se fatigue point, celui qui marche dans la voie unique et royale, au sujet de laquelle Dieu a donné ce précepte par Moïse : « Vous marcherez dans la voie royale, et vous ne vous en écarterez ni à droite ni à gauche. » *Deut. v, 32.* Il n'y a qu'une voie de la vérité, celle qui dit dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan. xiv, 6.* Les voies des mensonges, par où Jérusalem est accusée d'avoir marché, sont innombrables, et Dieu qui en connaît la multiplicité a dit plus haut à ceux qui y sont errants : « Vos voies ne sont pas semblables à mes voies, » *Isa. lv, 8,* et eux-mêmes lui font cet aveu : « Vous avez fait écarter nos voies de vos voies. » *Psalm. xliii, 19.* La voie

recedere; qui non contenti fornicatione vicina, mittunt legatos ultra terminos suos ad gentiliū dogmata et errores gentium barbararum, ut novitate sermonum decipiant audientes.

« In multitudine viæ tuæ laborasti, et non dixisti : Quiescam. Vitam manū tuæ invenisti, propterea non rogasti me. » *Isa. lvi, 10.* LXX : « Multis itineribus tuis laborasti, et non dixisti : Desinam. Confortata fecisti hæc, propterea non rogasti me. » Qui ambulat in via una et regia, non laborat, de qua per Moysen præcepit Deus : « Via regia ambulabis, et non declinabis ad dexteram neque ad sinistram. » *Deut. v, 32.* Una via est veritas, que dicit in Evangelio : « Ego sum via, veritas et vita; » *Joan. xiv, 6;* et multa mendaciorum viæ, per quas nunc ambulasse arguitur Jerusalem, quarum viarum Deus sciens differentiam, supra loquitur ad errantes : « Non sicut viæ meæ, viæ vestre, » *Isa. lv, 8,* que dicunt Domino confidentes : « Declinare fecisti vias nostras a viis tuis. » *Psalm. xliii, 19.* Cognita igitur una via regia, videamus quæ dextræ viæ sint et sinistræ, per quas prohibemur recedere. Via regia temperata est, nec plus in se habens

unique et royale étant connue, voyons quelles sont ces voies à droite et à gauche, par où il nous est défendu de marcher. La voie royale exige la tempérance, elle ne comporte ni le plus ni le moins. Par exemple, la voie droite et royale, c'est la prudence. Nous nous écartons à droite, si nous sommes précautionneux plus qu'il ne faut l'être et si au lieu de la prudence nous aimons la ruse; le serpent était le plus prudent des animaux du paradis, *Genes. iii,* et les fils des ténébreux sont plus prudenis que les fils de la lumière. *Luc. xvi.* Nous nous écartons à gauche, quand nous sommes assez peu avisés pour avoir moins de bon sens qu'il n'est nécessaire. Au sujet de ces insensés, écoutons l'Écriture : « L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu. » *Psalm. xliii, 1.* La piété et la vraie religion sont aussi la voie royale. Il s'écarte à droite, celui qui est superstitieux et qui mérite ce reproche : « Ne soyez pas juste à l'excès; » *Eccl. vii, 17;* à gauche, celui qui néglige le culte de Dieu et qui est mis au nombre des chevreux et des boucs. La libéralité, le goût de l'aumône est aussi une bien grande vertu : à droite s'écarte l'avare, qui ne donne pas à autrui et se refuse à lui-même le nécessaire; à gauche, le prodigue qui dévore son bien avec les courtisanes et qui dit avec Israël : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain. » *Isa. xxii, 13.* La force, la constance se trouve dans la voie royale : à droite, s'égarer le

téméraire et l'entêté; à gauche, le trembleur et le lâche. Aussi le saint qui désire suivre la voie droite, fait-il cette prière : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psalm. cxxxviii, 24.* « Faites-moi connaître, Seigneur, la voie par où je dois marcher, puisque j'ai levé les yeux vers vous. » *Psalm. cxlii, 8.* Au sujet de cette voie l'Écriture s'exprime encore ainsi : « Cherchez la bonne voie et marchez-y, et vous trouverez la pureté de vos âmes. » *Jerem. vi, 16.* Jérusalem s'est donc abaissée jusqu'aux enfers, parce qu'elle s'est fatiguée dans plusieurs voies, et qu'elle a dit, non pas : Je corrigerai mon erreur par la pénitence; mais au contraire : Je me fortifierai dans mon entreprise et je n'aurai aucun souci de cet avis : « Détournez votre pied de la voie raboteuse et voire gossier de la soif. » *Jerem. ii, 25.* Et en effet, elle répond : « *Ἀσπίρησαι,* j'agirai virilement, » en d'autres termes, « je me fortifierai. » C'est parce qu'elle a tenu cette conduite, qu'elle n'a pas prié le Seigneur, ayant plus de confiance en ses propres forces qu'en Dieu. Cette proposition du texte hébreu : « Vous avez trouvé de quoi vivre par vos mains, et c'est pourquoi vous ne m'avez point prié, » doit être ainsi entendue : Parce que vous avez été dans l'abondance de toutes choses et que vous avez été comblée de richesses, vous avez négligé le Seigneur. Les richesses, Salomon en repousse la possession de peur d'oublier Dieu, *Prov. xxx et xxxi,* et

nec minus. Verbi gratia, via recta et regia, prudentia est. Declinans ad dexteram, si plus sapiens quam oportet sapere, et pro prudentia calliditatem diligimus; quia serpens prudentior erat omnibus bestiis in paradiso, *Genes. iii,* et filii tenebrarum prudentiores sunt filii lucis. *Luc. xvi.* Ad sinistramque divertimus, quando stulti sumus, et minus sapiens quam necesse est. De quibus dictum est : « Dixit stultus in corde suo : Non est Deus. » *Psalm. xliii, 1.* Pietas quoque et vera religio, via regia est. Declinat ad dexteram qui superstitiosus est, et meretur audire : « Ne sis multum iustus. » *Eccl. vii, 17.* Ad sinistram, qui negligit cultum Dei, et inter hædos hircosque numeratur. Liberalitas quoque et dispensatio virtus maxima est : a qua declinat ad dexteram, qui parcus est, et non solum aliis, sed ne sibi quidem tribuit quod necesse est; ad sinistram, qui comedit substantiam suam cum meretricibus, et dicit cum Israel : « Manducemus et bibemus, eras enim moriemur. » *Isa. xxii, 13.* Fortitudo etiam atque constantia via regia est : a qua declinat ad dexteram, qui temerarius et pertinax est; ad sinistram, qui formidolosus et pavidus. Unde vir

sanctus per viam rectam gradi cupiens deprecatur : « Deduc me, Domine, in via recta; » *Psalm. cxlviii, 24;* et in alio loco : « Notam fac mihi, Domine, viam in qua ambulem; quoniam ad te levavi oculos meos. » *Psalm. cxlii, 8.* De istiusmodi via et alibi Scriptura commemorat : « Querite viam bonam, et ambulabite in ea, et invenietis purificationem animarum vestrarum. » *Jerem. vi, 16.* Jerusalem ergo propterea humilitata est usque ad inferos, quia in multis viis laboravit, neque dixit : Encedatob errorem potentissimi; sed e contrario : Confortabor incipere, nec curabo sententiam commententis : « Averte pedem tuum a via aspera, et guttur tuum a sili. » *Jerem. ii, 25.* Denique sequitur : At illa respondit : *Ἀσπίρησαι,* id est, « agam viriliter, » quod nunc verbo alio dicitur : « Confortabor. » Et quia fecit hæc que præteritis sermo narravit, ideo non est Dominum deprecata, in suis magis viribus quam in Deo habens fiduciam. Porro quod iuxta Hebraicum ponitur : « Vitam manus tue invenisti, propterea non rogasti, » hunc habet sensum et intellectum : Quia rebus omnibus abundasti et affluisti divitiis, ideo Dominum neglexisti; quas divitias et



l'Écriture dit à Sodome qu'elle s'est enorgueillie parce qu'elle a été rassasiée de pain. *Ezech. xvi*. Ce n'est pas seulement la richesse, c'est aussi la pauvreté qui prouve la valeur de l'homme. De là cette parole : « Je vous ai éprouvée dans la fournaisse de la pauvreté, » *Isa. xlviii*, dans laquelle l'indigent Lazare fut passé au creuset, en endurant à la fois le manque de pain et la maladie. *Luc. xv*.

« Qui avez-vous appréhendé? de qui avez-vous eu peur, pour me manquer de parole, et pour m'effacer de votre mémoire sans rentrer dans votre cœur? Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne vous voyais pas. » *Isa. lviij*, 11. Les Septante : « De qui avez-vous eu peur? et vous m'avez manqué de parole, et vous m'avez oublié. Vous ne m'avez placé ni dans votre esprit ni dans votre cœur. Je vous voyais, je vous surveillais, et vous ne m'avez pas craint. » Parce que, vos greniers étant pleins, vous avez confiance dans les richesses et ne m'avez point prié, à cause de cela vous avez eu peur de plusieurs. Vous ne pouviez pas dire en effet : « Le Seigneur est mon aide et je mépriserais mes ennemis... » *Psal. cxvii*, 7... « Le Seigneur est ma lumière et mon Sauveur, qui craindrai-je? » *Psal. xxvi*, 1. Que si, contrairement au témoignage de votre conscience, il vous est arrivé de tenir ce langage, vous avez menti. Comment pouviez-vous m'invo-

Salomon habere detrectat, ne obliviscatur Dei, *Prov. xxx* et *xxxi*, et ad Sodoman per Ezechiel dicitur, quia saturata sit panibus, propterea superbiavit. *Ezech. xvi*. Non solum autem divitiis, sed et paupertas probat hominem. Unde supra scriptum est : « Probari te in camino paupertatis, » *Isa. xlviii*, in quo et Lazarus probatus est pauper, qui egestatem simul debilitatem sustinuit. *Luc. xv*.

« Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo? quia ego tacens et quasi non videntis, et mei oblitia es. » *Isa. lviij*, 11. *LXX* : « Quem timens perterrita es? et mentita es mihi, nec recordata es mei. Neque posuisti me in mente tua et in corde tuo. Et ego te videntis despiciam, et non me timuisti. » Quia plenis horreis habes fiduciam in divitiis, rogare me noluisti, idcirco timuisti plurimos. Non enim poteras dicere : « Dominus auxiliator meus, et ego despiciam inimicos meos; » *Psal. cxvii*, 7; et iterum : « Dominus illuminatio mea et salvator meus, quem timebo? » *Psal. xxi*, 1. Quod et si contra mentis tue conscientiam dicere aique quando voluisti, mentita es. Quomodo enim me pote-

quer, ayant banni de votre mémoire et de votre pensée et moi-même et mes préceptes qui disent : « Honorez le Seigneur, et vous serez rempli de force, et vous ne craindrez nul autre que lui. » *Eccles. xxxviii*. C'est moi pourtant (d'après Symmaque et Aquila) qui ai toujours gardé le silence sur vos péchés, sur vos crimes quels qu'ils fussent, et qui les ai laissés sous un voile, comme si je ne les voyais pas, afin que si la crainte ne vous ramène pas à moi, vous y retourniez à cause de ma patience, quand, sans fixer sur eux mon regard, il me suffit d'un mouvement des paupières pour faire trembler les enfants des hommes. Mais vous au contraire vous m'avez oublié et j'ai pu vous dire : « Vous avez oublié la loi de votre Dieu, à mon tour j'oublierais vos enfants. » *Ose. iv*, 6... « Ils ont marché contre moi dans leur perversité, à mon tour je marcherai contre eux avec colère et acharnement. » Les Septante disent : « Vous m'avez banni de votre esprit et de votre cœur; » l'hébreu ne porte pas *esprit*, qui est ajouté comme une interprétation de ce qu'on doit entendre par le mot *cœur* dans les Écritures.

« Je publierai quelle est votre justice, et vos œuvres ne vous serviront de rien. Lorsque vous crierez, que ceux que vous avez assemblés vous délivrent. » *Isa. lviij*, 12. Les Septante : « Je publierai votre justice et vos méfaits, qui ne vous serviront de rien. Lorsque vous crierez, qu'ils vous délivrent de vos tribulations. » Moi qui me

ras invocare, que mei non habebas memoriam, neque cogitasti unquam precepta dicentis : « Honora Dominum, et confortaberis, et absque illo nullum metos? » *Eccles. xxxviii*. Ego enim sum qui, iuxta Symmachum et Aquilam, semper tacui peccata tua, et scelera quaecumque faciebas, quasi non viderem, dissimulatione neglexi, ut si non timore mei, saltem patientia ad me redires. Qui non oculis, sed palpebris interrogo filios hominum. At tu e contrario oblitia es mei, et audire meruisti : « Oblita es legis Dei tui, et ego obliviscer filiorum tuorum; » *Ose. iv*, 6; et iterum : « Ipsi ambulaverunt contra me perversi, et ego ambulabo contra eos in furore perverso. » Meus que in *LXX* cum corde sociatur, non est scripta in Hebraico, sed quasi interpretatio addita, quid in Scripturis cor intelligi debebat.

« Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi. Cum clamaveris, liberent te congregati tui. » *Isa. lviij*, 12. *LXX* : « Ego annuntiabo justitiam tuam et mala tua, que non proderunt tibi. Cum clamaveris, eruant te in tribulatione tua. » Qui semper tacui, et quasi non viderem tua peccata, neglexi, ne-

suis tu et qui ai passé outre à vos péchés comme si je ne les voyais pas, je ne me tairai plus désormais et je répéterai ce que j'ai déjà dit : « J'ai gardé le silence, le garderai-je toujours? » J'annoncerai votre justice et vos œuvres. Il y a ici ironie, comme si l'on disait à un homme pris sur le fait d'un crime : Voyez vos bonnes œuvres. C'est pourquoi, si le temps de la tribulation arrive pour vous, et qu'alors vous leviez les mains, non vers les idoles que vous adoriez, mais vers le ciel, pour implorer le secours de Dieu, qu'ils vous exaucent et vous délivrent du péril les dieux que vous avez adorés en toute confiance. Dieu dit la même chose à Jérusalem par la voix de Jérémie : « Où sont vos dieux que vous aviez faits? Qu'ils se lèvent et qu'ils vous sauvent au temps de vos maux. » *Jerem. ii*, 28. Où les Septante traduisent : « Qu'ils vous délivrent de vos tribulations, » et où nous disons : « Que ceux que vous avez rassemblés vous sauvent, » Symmaque traduit : « Que vos synagogues vous délivrent. » Ce sont donc les Juifs spécialement qui sont menacés de l'impuissance de leurs synagogues à les sauver au temps du siège.

« Le vent les dissipera tous, ils seront emportés au moindre souffle. Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, auront la terre pour héritage et ils posséderont ma montagne sainte. Je dirai alors : Faites place, laissez le chemin libre, détournes-vous du sentier, ôtez de la voie de

mon peuple tout ce qui peut le faire tomber. » *Isa. lviij*, 13, 14. Les Septante : « Le vent les emportera tous et la tempête les dissipera. Mais ceux qui espèrent en moi posséderont la terre et obtiendront ma montagne sainte en héritage, et ils diront : Rendez les voies pures en sa présence et ôtez de la voie de mon peuple ce qui peut le faire tomber. » Les Juifs prétendent qu'il est prophétisé ici au sujet des Babyloniens, que lorsqu'ils auront été vaincus par la puissance de Dieu, son peuple retournera en Judée, qu'il possédera la montagne de Sion, que tous les obstacles seront ôtés de son chemin et qu'il n'aura à souffrir des embûches d'aucune nation, parce que le Seigneur aura rendu plaine la voie de son peuple. Ils insinuent que cela s'est accompli sous Zorobabel et Esdras. Pour nous, reliant ceci à ce qui précède, nous affirmons que le vent et la tempête emporteront toutes les idoles qui n'avaient pu sauver les Juifs, et qu'elles seront comme la poussière que le vent balait de la surface de la terre. Ceux au contraire qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, posséderont la terre, au sujet de laquelle nous lirons bientôt dans ce même Prophète : « Dieu vous élèvera au-dessus de la terre. » Il est évident par là que cette terre n'est pas au-dessous, mais qu'elle est au-dessus de nous. Les saints y monteront et y seront élevés par le Seigneur, et nous avons souvent répété : « Heureux les doux, parce qu'ils

quaquam ultra reticebo, sed dicam quod ante jam dixi : « Tacui, numquid semper tacere? » Et annuntiabo justitiam tuam et opera tua. Quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprehensus dicat : Vide bona opera tua. Propter quod si quando tibi tribulationis tempus advenerit, et coeperis non ad idola que coluisti, sed ad cœlum manus tendere et Dei implorare auxilium, audiant te illi et liberent te de periculo quod secuta coluisti. Quod et per Jeremiam ad eandem loquitur Deus : « Ubi sunt dii tui quos feceras? Resurgant, et salvam te faciant in tempore malorum tuorum. » *Jerem. ii*, 28. Pro eo quod *LXX* transtulerunt : « Eruant te in tribulatione tua; » et nos diximus : « Liberent te congregati tui, » Symmachus transtulit : « Eruant te synagogae tue. » Ergo proprie loquitur ad Judæos, quod eos synagogarum sanarum turba tempore obsidionis liberare non valet.

« Et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram et possidebit montem sanctum meum. Et dicam : Viam facite, prebete iter, declinate de semita, auferete offendicula de via populi mei. » *Isa. lviij*, 13, 14. *LXX* :

« Istos enim omnes tollet ventus, et auferet tempestas, qui autem sperant in me possidebunt terram et hereditate consequentur montem sanctum meum, et dicent : Mundas facite a facie ejus vias et auferete offendicula de via populi mei. » Judæi de Babyloniis habes asserunt prophetari, quod illis Dei virtute superatis, populus redeat in Judæam, et possideat montem Sion, et omnia interioris impedimenta tollantur, nec ullius gentis patiaris insidias, quia Dominus planam fecerit viam populo suo. Et hæc sub Zorobabel et Ezra impleta contendent. Nos autem jungentes superioribus que dicuntur, hoc asserimus, quod omnia idola que eos non poterant liberare, tollat ventus atque tempestas, et sint quasi pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. Eos autem qui habuerint in Domino fiduciam, possessuros terram, de qua in hoc eodem Propheta lecturi sumus : « Elevabit te ad bona terræ. » Ex quo perspicuum est, hanc terram non deorsum esse, sed sursum. Ad quam sanctus, Dominus elevante, consendebit, de qua crebro diximus : « Beati miles, quoniam ipsi possidebunt terram; » *Matth. v*, 4; et : « Credo videre bona Domini in terra viventium. »



posséderont la terre... » *Math.* v, 4. « Le crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* xxvi, 13. Quant à la montagne sainte de Dieu, c'est celle-là même dont l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et des anges innombrables et de l'Église des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. » *Hebr.* xii, 22. Par cette terre et cette montagne de Dieu que les saints posséderont, nous pouvons entendre aussi les saintes Écritures, que le Seigneur menace d'enlever aux Juifs en ces termes : « Le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à une nation qui porte ses fruits. » *Math.* xxi, 43, afin qu'ils trouvent dans ces fruits cette montagne au sujet de laquelle nous lisons dans ce même Prophète et dans Michée : « La montagne du Seigneur apparaîtra sans voiles dans les derniers jours. » *Mich.* iv, 5. Enfin le Seigneur lui-même a ordonné aux Apôtres et à tous les docteurs de l'Église d'expliquer par leurs explications tout ce qui paraîtrait âpre et difficile, de montrer la voie à l'intelligence, et d'ôter toutes les occasions de chute, afin que le peuple du Seigneur comprenne sans aucun empêchement ce qu'il lit et fasse des progrès dans la crainte de Dieu. De ces voies, Jean-Baptiste disait : « Préparez les voies du Seigneur, etc. » *Math.* iii, 3. Or nous avons mis dans la bouche de Dieu, « et je dirai, »

*Psal.* xxvi, 13. Mons autem sanctus Dei, ille intelligendus est de quo ad Hebræos loquitur, qui scribit Epistolam : « Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem celestem, et multa millia Angelorum et Ecclesiam primitivorum qui scripti sunt in caelis. » *Hebr.* xii, 22. Possimus terram et montem Domini, quem sancti possessuri sunt, et Scripturas sanctas intelligere, quas auferendas a Judæis Dominus comminatur, dicens : « Auferetur a vobis regnum Dei, et tradetur genti facienti fructus ejus ; » *Math.* xxi, 43, ut inveniant in eis illum montem, de quo in hoc eodem Propheta, *Isa.* ii, et in Michæa legitur : « Erit in novissimis diebus manifestus mons Domini. » *Mich.* iv, 3. Et ipse Dominus præcepit Apostolis cunctisque doctoribus Ecclesie, ut quilibet asperum videretur atque difficile sua interpretatione dissolvant, et intelligentiam viam præbeant, omniaque tollant de medio scandala, ut populus Domini absque ullo impedimento quod legit intelligat et in Dei timore proficiat. De his viis et Joannes Baptista dicebat : « Parate vias Domini, » etc. *Math.* iii, 3. Ubi nos posuimus ex persona Dei, « et dicam, » LXX posuerunt, « et dicent, »

les Septante ont mis, « ils diront, » c'est-à-dire, ceux qui posséderont la terre et obtiendront en héritage la montagne sainte de Dieu. Ils ne se contenteront pas de leur propre salut, ils exhorteront les autres à instruire les peuples. Voici l'interprétation de ce passage par Symmaque : « Ceux au contraire qui mettent leur confiance en moi, posséderont la terre et obtiendront en héritage ma montagne sainte, et ils diront : Rendez droite la voie, etc. » en ce que celui qui possédera la terre et la montagne enseignera aux autres à préparer la voie au Seigneur.

« Voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, dont le nom est saint, qui habite dans le lieu haut et saint et avec l'esprit humble et contrit, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble et pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit. » *Isa.* lvi, 15. Les Septante : « Voici ce que dit le Très-Haut, qui habite dans les lieux très-haut éternellement, et qui s'appelle le Saint entre les Saints ; le Très-Haut qui se repose dans les Saints, qui donne la patience aux pusillanimes et la vie à ceux dont le cœur est contrit. » La prophétie s'était élevée d'abord contre le peuple juif dont elle a appelé les docteurs sentinelles aveugles, chiens muets, pasteurs ignorant l'intelligence, enfants d'iniquité, race née d'hommes adultères et d'une courtesane ; après quoi elle en vient à Jérusalem à qui elle reproche de s'être prostituée, d'avoir

hi videlicet qui possidebant terram et hereditate consequentur montem sanctum Dei. Nec erunt propria salute contenti, sed etiam ceteros ad docendum populum provocabunt. Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Qui autem confidunt in me, possidebit terram, et hereditate consequentur montem sanctum meum, et dicent : Rectam viam facite, et reliqua ; eo quod ipse qui terram montemque possederit, ceteros instruat, ut viam Domini præparet.

« Quia hæc dicit excelsus et sublimis habitator eternitatis, et sanctum nomen ejus, in excelsis et in sancto habitans et cum contrito et humili spiritu, ut vivificet spiritum humilium et vivificet cor contritum. » *Isa.* lvi, 15. LXX : « Ille dicit excelsus, et in excelsis habitans in eternum, sanctus in sanctis nomen illi ; excelsus in sanctis respiciens, et pusillanimis dans patientiam et vitam his qui corde contriti sunt. » Cæperat sermo propheticus contra populum Judæorum, quorum magistros appellavit speculatores cæcos, et canes muets, et pastores ignorantius intelligentium, et filios iniquos, et semen adulterrimum atque meretricis ; post que venit ad Jerusalem, cui expo-

agrandi son lit pour ses adulateurs, de les avoir reçus à bras ouverts, de s'être parée pour toutes les îles et d'avoir envoyé des ambassadeurs au loin, pour avoir aussi des poursuivants étrangers. Cette sermonie finie, elle passe à ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, auxquels elle avait promis la possession de la terre et de la montagne, et pour le retour desquels il avait ordonné de préparer la route ; il s'agit évidemment des Apôtres dont la prédication rallia à la foi des enfants de l'un et de l'autre peuple. De là, après avoir commencé par les louanges de Dieu, il confirme ensuite les promesses qu'il a faites au sujet du retour de son peuple. Ainsi parle en effet le Seigneur Très-Haut et sublime, qui habite dans les lieux très-hauts, et le Saint dans les Saints, non à cause de la place, mais du mérite de ceux dans lesquels il habite, et dont un dit dans le psaume : « Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez relevé. » *Psal.* xxxix, 4. « Soyez exalté, Seigneur, vous qui jugez la terre ; » *Psal.* cxxxix, 2 ; non que les discours de l'homme élèvent Dieu, mais afin que, selon cette autre parole : « Le Seigneur est devenu pour moi l'instrument du salut, » *Psal.* cxvii, 21, il devienne le Très-Haut même dans les humbles, lui qui résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles, en sorte qu'après les avoir élevés il habite dans les lieux très-hauts. « Car le Seigneur, qui est très-haut, regarde les

choses basses : » *Psal.* cxxxviii, 6 ; et dans l'Évangile les Anges crient à l'envi : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre ; » *Luc.* ii, 14 ; et dans les psaumes : « Louez le Seigneur, habitants des cieux, louez-le au plus haut des cieux. » *Psal.* cxlviii, 4. Et non-seulement le Très-Haut habite au plus haut des cieux, mais le Saint dans les Saints, lui qui dit ailleurs : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Levit.* xi, 44. Et de même que la sagesse n'entre pas dans une âme perverse et n'habite pas dans un corps assujéti au péché, *Sap.* i, de même le Saint habite dans les Saints. Partout où il y a des souillures, la pureté ne peut pas habiter, selon la parole du Psalmiste au Seigneur : « Pour vous, ô louange d'Israël, vous habitez dans ce qui est saint. » *Psal.* xxi, 4. De là vient que nous osons dire dans notre prière : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ; » et que nous lisons dans le second psaume : « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux. » *Psal.* ii, 5. Jésus-Christ, en effet, n'habite pas dans ceux qui sont terrestres, mais en ceux qui habitent sur les cieux, qui racontent la gloire du Seigneur et dont il est dit : « Qu'il l'entende du haut de son ciel saint. » *Psal.* xix, 7... « Le ciel du ciel est au Seigneur. » *Psal.* xii, 49. Dans ce sens abonde le serviteur de Dieu Moïse : « Le ciel et le ciel du ciel appartiennent au Sei-

brat fornicationem ejus, eo quod dilataverit cubile amatoribus suis, et suscepit eos manu aperta, et ornaverit se cunctis idolis, et miserit legatos prociat, ut peregrinis quoque amatoribus fueretur. Quæ incroptione finita, venit ad eos qui confidunt in Domino, et quibus terram montemque promissam possidebant, et quorum reversioni iter jussert præparari ; hanc dum hanc quin Apostolis ad quorum predicationem de atropæo populo crediderunt. Unde a laudibus Dei incipit et que de restata populi sui pollicetur sit, sequenti sermonis testatur. Hæc enim dicit Dominus excelsus atque sublimis, qui habitat in excelsis, et Sanctus in Sanctis, non loco, sed merito eorum in quibus habitat, quorum unum dicit in psalmo : « Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me ; » *Psal.* xxxix, 4 ; et iterum : « Exaltate, Domine, qui judicatis terram, » *Psal.* xcvi, 2 ; non quo Deus humanis sermonibus elevetur, sed juxta illud quod alibi dicitur : « Dominus mihi factus est in salutem. » *Psal.* cxvii, 21, etiam humilibus excelsus fiat, qui superbia resistit, et humilibus dat gratiam, *Jacob.* iv, et eos elevet et habitat in excelsis : « Excelsus enim

Domini, et humilia prospicit ; » *Psal.* cxxxvii, 6 ; et in Evangelio Angeli clamant : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax. » *Luc.* ii, 14. Et laudum in Psalmis : « Laudate Dominum de caelis, rursus eum in excelsis. » *Psal.* cxlviii, 1. Et non solum excelsus habitat in excelsis, sed et sanctus in sanctis, qui dicit in alio loco : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. » *Levit.* xi, 44. Et quomodo in perversam animam non ingreditur sapientia, neque habitat in corpore subdito peccatis ; *Sap.* i ; sic sanctus in sanctis habitat ; et ubiqueque sordes fuerint, non potest habitare munditia, dicens sancto ad Dominum : « Tu autem in sancto habitas, Ians Israel. » *Psal.* xvi, 1. Unde et nos in oratione audemus dicere : « Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum ; » et in secundo psalmo legitur : « Qui habitat in caelis irridet eos, et Dominus subsannabit eos. » *Psal.* ii, 4. Christus enim non in his habitat qui terreni sunt, sed in his qui supercelestes, qui enarrant gloriam Domini, de quibus dicitur : « Exaudivit eum de caelo sancto suo ; » *Psal.* xix, 7 ; et iterum : « Cælum cœli Domini ; » *Psal.* xiii, 16 ; in quem sensum et



gneur votre Dieu; » *Deut. x*; ce que nous ne devons pas assurément entendre à la manière judaïque, à savoir que Dieu, qui est présent partout et qui contient toutes choses soit enfermé dans un lieu et n'habite que le ciel; mais par les plus hauts lieux et les cieux nous devons entendre les Saints et les Vertus. Celui-là est le Dieu qui habite dans le ciel, de qui il est écrit dans l'Évangile: « Personne ne monte dans le ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » *Joan. iii, 13*. C'est lui qui habite dans les saints, et dans les humbles, et dans ceux qui ont l'esprit contrit. A ce sujet l'Écriture dit: « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu; Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psal. l, 19*. C'est lui qui donne la patience aux âmes faibles, afin que placées dans les angoisses, elles soutiennent les douleurs dans l'espérance des récompenses futures. C'est lui qui donne la vie, assurément à ceux qui étaient dans la mort du péché. L'Écriture dit de lui: « En vous est la source de la vie, » *Psal. xxxv, 10*, et il dit lui-même dans l'Évangile: « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan. xiv, 6*.

« Car je ne disputerai pas éternellement et ma colère ne durera pas toujours, parce que l'esprit sortira de ma face et c'est moi qui ferai le souffle. » *Isa. lvii, 16*. Les Septante: « Je ne me vengerais pas éternellement de vous, et je ne serai

pas toujours en colère contre vous. Car l'esprit sortira de moi, et c'est moi qui ai fait tout souffler. » Le Seigneur qui habite au plus haut des cieux, qui regarde ce qui est bas, dont le nom est saint et qui se repose dans les saints, qui soutient les affligés et rend la vie à ceux qu'on opprime, a dit ceci: « Je ne serai pas toujours en colère, mon indignation ne durera pas sans fin. » Si je frappe, c'est pour amender; si je mets à mort, c'est pour rendre la vie. Car je suis plein de compassion pour ma créature, et je ne permettrai pas que l'œuvre de mes mains soit perdue sans retour. Mon esprit qui sortira de moi ou, selon l'Hebreu, Symmaque, Aquila et Théodotion, « qui entoure toutes choses » (tel est, en effet, le sens de *περιδιήσεται* et *περιβαλλει*), est aussi la sève de toutes choses. C'est moi qui ai fait le souffle ou les souffles (car telle est la signification de *NASAMOTH*), dont l'Écriture dit: « Tout souffle, » ou « tout ce qui respire loue le Seigneur. » *Psal. cx, 6*. Au sujet de cet esprit et de ce souffle nous lisons au commencement de la Genèse: « Dieu répandit sur le visage de l'homme un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé. » Job exprime aussi une pensée de ce genre. « L'esprit du Seigneur qui est dans mes narines et le souffle du Tout-Puissant qui m'instruit. » *Job. xxxvii, 3*. Alors donc que l'esprit sort de moi et que mon souffle et ma respiration donnent à tout la vigueur et la vie, il ne con-

num ulciscar in vos, neque semper irascar vobis. Spiritus enim a me egredietur, et flatum omnem ego feci. » Dominus qui in excelsis habitat et humilia respicit, cujus nomen est sanctum, et requiescit in sanctis, qui sustentat afflictos et vitam tribuit oppressis, hæc locutus est: « Non semper irascar, nec jugiter indignabor. » *Psal. cxv, 10*. Qui ad hoc percuto, ut emendam, ideo occido, ut vivificem. Misereor enim creatura mea, et quos ipse condidit, in æternum perire non patiar. Spiritus quoque meus, qui ex me egredietur, sive qui juxta Hebræicum, Aquilam, Symmachum et Theodotionem, « cuncta circumdat » (hoc enim significat *περιδιήσεται* et *περιβαλλει*), vegetator est omnium. Et « flatum, » sive pluraliter « flatas » (hoc quippe *NASAMOTH* *נְשָׁמוֹת* sonat), ego feci, de quo alibi scriptum est: « Omnis flatas, » sive « omne quod spirat laudat Dominum. » *Psal. cx, 6*. De quo spiritus et flatu in principio Genesios scriptum est: « Insufflavit Deus flatum vite, et factus est homo in animam viventem. » Tale quid et Job loquitur: « Spiritus Domini qui est in naribus meis et flatu omnipotentis qui docet me. » *Job. xxxvii, 3*. Cum ergo a me egredia-

vient pas que ceux que cet esprit et ce souffle soutiennent périssent à jamais. Certains des nôtres disent que cet esprit est celui qui est répandu dans tout le monde et qui le soutient, et qu'à ce point de vue toute chose à la connaissance de Dieu; c'est la thèse reproduite des Stoïciens par un immortel poète: « Dès le commencement l'esprit alimente intérieurement le ciel et la terre et les plaines liquides, le globe brillant de la lune, et les astres que voulaient atteindre les Titans; cette âme répandue dans tous les membres de la masse universelle, lui donne le mouvement en se mêlant à ce grand corps. *Virgil. vi Æneid*, et le reste. D'autres entendent par là l'Esprit saint, qui au commencement était porté sur les eaux et donna la vie à toutes choses; qui sort du Père, et dont, à cause de sa parité de nature, le Fils annonce l'envoi en ces termes: « Il importe pour vous que j'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai. » *Joan. xvi, 7*. » Le Paraclet viendra: je vous enverrai d'après de mon Père l'Esprit de vérité qui sort du Père. » *Joan. xv, 26*. Qu'on ne se scandalise pas de lire que l'Esprit sort du Père, alors que le Fils parle ainsi de lui-même: « Je suis sorti du Père et je suis venu; car je ne suis pas sorti de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » *Joan. xvi, 28*. Il disait de cet

Esprit: « Je prierais mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit à jamais avec vous. » *Joan. xv, 16*. C'est au sujet de cet Esprit que Moïse écrit: « Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât et que le Seigneur répandit son Esprit sur eux! » *Num. xi, 29*; et Joel au nom de Dieu: « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront; » *Joel. ii, 28*; et Zacharie: « Conformez-vous à mes paroles et à mes lois, que mon Esprit donne à mes serviteurs les Prophètes. » *Zach. i, 6*. » Je répandrai sur Jérusalem l'Esprit de grâce et de miséricorde. » *Zach. xii, 10*. Il serait d'ailleurs trop long de répéter tout ce que l'un et l'autre Testament disent de cet Esprit. Bornons-nous à rappeler que notre Prophète a dit de ce même Esprit, souffle de Dieu: « Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui a fait le ciel; qui donne le souffle à son peuple qui est sur la terre, et l'Esprit à ceux qui foulent la terre aux pieds. » *Isa. xlii, 5*.

« Mon indignation s'est émue contre mon peuple à cause de son iniquité et de son avarice, et je l'ai frappé; je me suis caché de lui dans ma colère; il a marché avec gémissement dans la voie de son cœur. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri; je l'ai ramené, je l'ai consolé, lui et ceux qui le pleuraient. J'ai produit la paix, fruit de mes lèvres, j'ai donné la paix à celui qui est

tur spiritus, et flatu atque inspiratione mea cuncta vegetatur et vivunt, non est justum perire eos in æternum, qui meo flatu ac spiritu sustentantur. Quidam nostrorum hunc esse aiunt spiritum, quo omnis mundus inspiratur et regitur; et cuncta habent notitiam Dei, quem juxta Stoicos insignis poeta scribens, ait:

Principio cælum ac terras campoque liquentes,  
Luvumque globum lunæ, Titaniaque antro  
Spiritus intus alit; totanique infusa per artus  
Nescis agit molens et magno se corpore misces;

(*VIRGIL. VI, ÆNEID.*)

et reliqua. Alii vero sanctum Spiritum intelligunt, qui in principio ferebatur super aquas et vivificabat omnia; qui de Patre egreditur, et propter societatem naturæ, a Filio mittitur dicente: « Expedi vobis ut ego vadam. Nisi enim ego iero, Paracletus non veniet ad vos; sin autem ego iero, mittam eum ad vos. » *Joan. xvi, 7*. De quo rursum ait: « Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui de Patre egreditur. » *Joan. xv, 26*. Ne scandalizet quæpiam, si Spiritus egredi dicatur ex Patre, cum etiam Filius de se dixerit: « Ego de Patre exivi, et veni; neque enim a meipso exivi, sed ille me misit. »

*Joan. xvi, 28*. De hoc Spiritu loquebatur: « Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut sit vobiscum semper, Spiritum veritatis. » *Joan. xiv, 16*. Hic est Spiritus de quo scribit et Moyses: « Quia det ut omnis populus Dominum sit in Prophetas, et det Dominus Spiritum suum super eos? » *Num. xi, 29*; et Joel ex persona Dei: « Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filie vestre; » *Joel. ii, 28*; et Zacharias: « Verumtamen verba mea et legitima mea suscipite, que ego præcipio in Spiritu meo servis meis Prophetis; » *Zach. i, 6*; et iterum: « Effundam super Jerusalem Spiritum gratiæ et miserationis. » *Zach. xii, 10*. Multaque alia de utroque Testamento qua nunc longum est repetere. Hoc solum dicimus, quod iocum Propheta de hoc Spiritu et flatu pariter sit locutus: « Hæc dicit Dominus Deus qui fecit cælum; et post paululum: » Qui dat flatum populo suo, qui est super eam, et spiritum his qui calcant eam. » *Isa. xlii, 5*.

« Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussit eum; abscondi, et indignatus sum; et ambulavit inœrens in via cordis sui. Vias ejus vidi, et sanavi eum; et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi

Moyses famulus Dei pari voce consentit: « Ecce Domini Dei tui cælum et cælum cœli; » *Deut. x*; quod utique non more judaico debemus accipere, ut Deus ullo claudatur loco et in cœlo tantum habitet, qui ubique diffusus est et a quo omnia continentur; sed excelsa et cœlos, Sanctos merito intelligamus atque Virtutes. Isie est enim qui habitat in cœlo, de quo in Evangelio scriptum est: « Nemo ascendit in cælum nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo. » *Joan. iii, 13*. Isie requiescit in sanctis et habitat in humilibus et in his qui contriti sunt spiritu. De quibus dicitur: « Sacrificium Deo, spiritus contribulatus; cor contritum et humilitatum Deus non despicit. » *Psal. l, 19*. Ipse pusillanimitas dat patientiam, ut in angustiis constituti, spe futurorum, tribulationem sustineant. Ipse dat vitam, utique his qui peccato mortui erant. De quo dicitur: « Apud te est fons vite. » *Psal. xxxv, 10*. Qui loquitur in Evangelio: « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan. xiv, 6*.

« Non in sempiternum litigabo, neque usque in finem irascar, quia spiritus a facie mea egredietur et flatu ego faciam. » *Isa. lvii, 16*. LXX: « Non in æter-



éloigné et à celui qui est proche, dit le Seigneur, et j'ai guéri l'un et l'autre. Mais les impies sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer et dont les flots vont se briser avec une écume sale et bourbeuse. Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. » *Isa. LVII, 17 et seqq.* Les Septante : « A cause de son péché, j'ai affligé mon peuple pour un peu de temps et je l'ai frappé; j'ai détourné de lui ma face, et il a été contristé, et il a marché tristement dans ses voies. J'ai considéré ses voies et je l'ai guéri; je l'ai consolé, je lui ai donné la vraie consolation, j'ai donné la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont près, dit le Seigneur, et je les guérirai. Mais ceux qui sont injustes seront comme les flots et ne pourront se reposer. Il n'y a pas de joie pour les impies, dit le Seigneur, Dieu. » Après avoir rejeté les Juifs et ceux qui ne voulaient pas croire au Sauveur, Dieu avait promis à ceux qui avaient confiance en lui la terre des cours doux et la montagne des saints, et il avait donné ce précepte aux Apôtres : Ouvrez la voie au peuple qui revient et ôtez-en tous les obstacles. Pour faciliter aux âmes la foi en ses paroles, il rappelle sa puissance : Très-Haut et grand il peut facilement accorder le pardon au repentir, et il est juste que comme Créateur il fasse miséricorde à sa créature. Aussi explique-t-il aussitôt pour quelles causes il s'est irrité et il a contristé son peuple : il a agi de la sorte

et lugentibus ejus. Creavi fructum laborum pacem, pacem ei qui longe est et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum. Impii autem quasi mare fervens quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculationem et lutum. Non est pax, dixit Deus, impiis. » *Isa. LVII, 17 et seqq. LXX* : « Propter peccatum ad modicum quid contristavi eum, et percussit eum; et averti faciem meam ab eo, et contristatus est et ambulavit tristis in viis suis. Vias ejus vidi, et sanavi eum; et consolatus sum illum, et dedi ei consolationem veram, pacem his qui longe et qui prope sunt, dicit Dominus, et sanabo eos. Qui autem iniqui sunt, fluctuabunt, et quiescere non poterunt. Non est gaudium impiis, dicit Dominus Deus. » Post abjectionem populi Judæorum et eorum qui in Salvatore crederent non poterant, pollicitus fuerat habentibus in se fiduciam terram mitum montemque sanctorum, et Apostolis præcepit : Viam facile populo revertenti, et omnia de medio scandala tollite. Ac ne incredibile videretur, exponit potentiam suam, quod excelsus et magnus facile possit penitentibus veniam tribuere, et justum sit ut Creator miseretur creaturæ suæ. Propter que

parce que ce peuple a péché, parce qu'au lieu de s'arrêter à la première iniquité, il a amassé des trésors d'injustice et ajouté les péchés aux péchés. « Je l'ai frappé » pendant quelque temps pour le guérir, « et j'ai caché ma face » pour qu'il me regrettât davantage et s'écriât : « Montrez votre face et nous serons sauvés. » *Psalm. LXXXIX, 4.* Je me suis mis en colère; ce que sentant, le peuple marchait avec tristesse en disant : « Je m'avançais tristement tout le jour. » *Psalm. XXXVII, 7.* Il a marché en gémissant, il est retourné dans la voie de son cœur, et il a fait pénitence, non à la face des hommes, mais en son for intérieur. Lors donc que je l'ai vu suivre les voies qui ramènent à moi, j'ai guéri les blessures dont je l'avais d'abord frappé. Je l'avais repoussé autrefois, et je l'ai maintenant ramené à moi, et je lui ai donné la vraie consolation; car il y a bon nombre de fausses consolations qui séduisent les hommes. Ou bien, j'ai consolé ceux des siens qui pleuraient, selon ma parole dans l'Évangile. « Heureux les affligés, parce qu'ils seront consolés. » *Math. v, 5.* Ce qui suit : « J'ai créé le fruit de mes lèvres, » a ce sens : « J'ai accompli mes promesses, conformément à mon serment : » « J'en jure par moi-même, dit le Seigneur; j'aime mieux le repentir que la mort du pécheur. » *Ezech. XXXIII, 11.* J'ai donc accordé tout ce que j'avais promis auparavant. Or, quelle est la promesse du Sei-

jungit, quod iratus sit et contristaverit populum suum: idcirco se fecisse quia peccaverit et iniquitatis avaritiam habuerit, nec una fuerit iniquitate contentus, sed semper addiderit peccata peccatis. « Et percussit, » inquit, « eum » ad breve, ut sanarem, « et abscondi, » subauditur, « faciem meam, » ut magis me desideraret, et diceret: « Ostende faciem tuam et salvi erimus. » *Psalm. LXXXIX, 4.* Indignatusque sum; quod ille sentiens, tristis incessit, dicens : « Tota die tristis ingrediebatur. » *Psalm. XXXVII, 7.* Et ambulavit morosa, sive conversus in via cordis sui, ut non ad faciem hominum, sed in corde gereret penitentiam. Propterea videns vias conversionis ejus, sanavi vulnera, quibus eum ante percussissem. Et reclusi eum ad me, quem prius ejeceram, et reddidi ei consolationem veram; multe enim falsæ sunt consolationes, quibus genus decipitur humanum. Sive consolatus sum lugentes ejus, dicens in Evangelio : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Math. v, 5.* Quodque sequitur : « Creavi fructum laborum, » hunc habet sensum : Implevi quod pollicitus eram, dicens : « Vivo ego, dicit Dominus, malo penitentium peccatoris

gneur? « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan. XIV, 27.* C'est ce qu'il dit ici : « La paix et la paix encore, » non pas à un seul peuple, mais au monde entier; à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près, c'est-à-dire, aux Gentils d'abord et ensuite à ceux d'entre les Israélites qui ont voulu croire. Au sujet de ceux-ci l'Apôtre a dit : « Il importait de vous prêcher la parole de Dieu; mais puisque vous vous jugez indignes du salut, nous tournons nos pas vers les autres peuples. » *Act. XIII, 46.* Le même Apôtre, dans son Épître aux Ephésiens, où il épuise la question du peuple circoncis et des Gentils, s'exprime ainsi : « Maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous vous en êtes approchés en vertu du sang de Jésus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair l'initié qui les séparait comme une muraille. » *Ephes. II, 13, 14, etc.* « Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés de Dieu qu'à ceux qui en étaient proche. » *Ibid. 17.* Et en effet, c'est par lui que nous avons accès au Père les uns et les autres dans un même esprit, puisqu'il donne la paix préférable à toute paix à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient près; puisqu'il accueille et guérit et ceux qui n'avaient pas la Loi et les Prophètes et ceux qui les avaient. Quant aux impies ou aux méchants, ils

quam morlem. » *Ezech. XXXIII, 11.* Sive omnia tribu quæ antea promiseram. Quæ est autem Domini pollicitatio? « Pacem meam do vobis. Pacem meam relinquo vobis. » *Joan. XIV, 27.* Et hoc est quod nunc ait : « Pacem super pacem, » non nisi tantum genti, sed omni mundo; his videlicet qui erant longe et qui prope, id est, primum gentibus, et postea his qui ex Israël credere voluerunt. De quibus dicit et Apostolus : « Vobis quidem oportebat prædicari verbum Dei; sed quia indignos vos iudicatis salute, ecce convertimur ad gentes. » *Act. XIII, 46.* Qui scribens ad Ephesios, et de populo Circumcisionis atque Gentilium plenissime disputans, intulit : « Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in Sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum et medium parietem maceræ, solvens inimicitiam in carne sua, » et reliqua; *Ephes. II, 13, 14;* et iterum : « Et veniens, annuntiavit pacem vobis qui longe, et pacem his qui prope erant. » *ibid., 17.* Quoniam pro ipsum habemus accessum utrique, in uno spiritu ad Patrem, dans pacem super pacem his qui fuerant longe et qui prope, et qui non

seront semblables aux flots d'une mer agitée et ils ne pourront jamais se reposer. Bien que ceci puisse s'entendre de tous les impies, c'est plus particulièrement applicable au peuple juif, qui persévéra dans son impiété après avoir crié à l'unisson : « Crucifiez, crucifiez un tel homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan. XIX, 15.* De même donc que la mer agitée ne connaît pas de repos; que ses flots soulevés roulent vers le rivage, reculent ensuite et se brisant les uns contre les autres, déposent sur le bord des épaves fangeuses qu'on foule aux pieds; de même les impies, à qui nulle joie n'appartient et qui n'ont aucune paix parce qu'ils persévèrent dans l'impie, seront éternellement foulés aux pieds.

Quelques interprètes appliquent ce passage plus particulièrement au Sauveur. A cause des péchés du monde, disent-ils, il fut contristé pendant un peu de temps, lui qui a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; » *Math. XXVI, 38;* le Père, le frappa, comme il l'avait annoncé par Zacharie : « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées, » *Zach. XIII, 16,* et conformément à ce que ce pasteur dit de lui-même dans le psaume soixante-huit : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé; » *Psalm. LXXVII, 27;* Dieu détourna de lui sa face, afin qu'il prit pour un peu de temps la forme d'esclave, et qu'il marchât dans la tristesse, gémissant sur les

habuerant Legem et Prophetas et qui ante susceperant, suscepit eos atque sanavit. Impii autem sive iniqui fluctuabunt quasi mare fervens et quiescere nunquam poterunt. Quod licet de omni impio possit intelligi, tamen proprie refertur ad populum Judæorum, qui consensu voce clamavit, et perseveravit in impietate sua, dicens : « Crucifige, crucifige talem; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan. XIX, 15.* Sicut igitur mare fervens quiescere non potest, sed redundans fluctus ejus et revolvitur ad littora, atque iterum resorbetur et in se fractum lutum efficiunt quod pedibus concalcatur; sic impii æternæ conculationi subjacebunt, quorum nullum est gaudium, et qui nulla pace requiescent in eo quod impii perseverant.

Quidam hunc locum specialiter super Salvatore intelligunt, quod propter peccata mundi ad modicum contristatus sit, dicens : « Tristis est anima mea usque ad mortem; » *Math. XXVI, 38;* et percussit eum Pater qui loquitur per Zachariam : « Percussit eum pastor, et oves dispergerunt; » *Zach. XIII, 7;* qui et ipse de se in sexagesimo octavo psalmo dixerit : « Quoniam quem tu percussisti, ipsi percussit sunt; »



péchés du peuple et pleurant sur Jérusalem : et le Père, considérant ses voies, le guérit à cause d'elles, et il fut libre entre les morts et sa chair ne connut pas la corruption, en sorte qu'après avoir été frappé sur la croix, il fut guéri dans la résurrection. Je Tai consolé, dit le Père, en lui donnant le monde entier à la place du seul peuple juif ; et j'ai consolé aussi ceux des siens qui pleuraient, évidemment les Apôtres. Dieu donc qui lui avait dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm. II, 8*, a vraiment produit le fruit de ses lèvres, la meilleure de toutes les pacifications, la réconciliation du monde avec Dieu, en appelant à lui l'un et l'autre peuple, afin que le Père les guérît. Quant aux impies, au sujet desquels nous nous sommes expliqués déjà, l'Écriture les compare à la mer qui ne peut jamais avoir de repos, qui, même lorsqu'elle est le plus calme, roule ses flots vers le rivage où ils se brisent, et dont tout le travail aboutit à de la boue qu'on foule aux pieds.

« Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. » *Isa. LVIII, 1*. Les Septante : Criez avec force, ne vous épargnez pas, faites retentir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple ses péchés et à la

*Psalm. LXVIII, 27* ; et avertit *Dens faciem suam ab eo*, ut formam servi paulisper acciperet, ambularet tristis, et legens peccata populi, deplorans et plangens Jerusalem ; et qui viderit Pater vias ejus, propterea sanaverit eum, qui fait inter mortuos liber et caro ejus non vidit corruptionem, ut qui perensus est in cruce, sanaretur in resurrectione. Et consolatus sum, inquit, eum, dans ei pro una gente Judæorum universum mundum ; et legentes ejus, subauditur, consolatus sum, nec dubium quin Apostolos significet. Et complevit fructum laborum suorum, qui dixerat et : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terre ; » *Psalm. II, 8* ; pacem super pacem, mundum reconcilians Deo, ut utrumque populum vocaret ad se et sanaretur a Patre. Impios autem, de quibus supra diximus, comparat mari, quod nunquam potest quiescere, sed etiam in summa tranquillitate, fractis ad littora volvitur fluctibus, finisque ejus lutum est et conculcatum.

« Clama, ne cesse ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum et domui Jacob peccata eorum. » *Isa. LVIII, 1*. LXX : « Clama in forti-

tuudine, et ne cæreas ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo peccata eorum et domui Jacob iniquitates eorum. » Fuit prior capitulum, in quo pax iustis et nulla requies impiis annuntiatur, præcipit Deus Israel propheta, ut clamet in fortitudine, et instat tuba exalta vocem suam, et peccata ac scelera populi Israel dicere non formidet, nequaquam mortem metuens nec imperium terrificum et convicia, sed magis consideret imperantem Dominum. Et quia surdas aures habebant et audire vix possint, juxta Symmachum et Aquilam, guttur suum verbat in buccinam, que Hebraice dicitur סוּפְרָא (שופר), quam *צִפְרִינָה*, id est, « cornem » interpretati sunt. Et supra quidem ubi Apostolus dicebatur : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta fortitudinè vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem ; exalta, noli timere. » *Isa. XI, 9*, nec buccina assumitur, nec tuba, sed montem jubentur ascendere. Hic autem, quasi peccatores erant quibus annuntiandum est et morabantur deorsum, non jubetur Propheta ut ascendat in montem, sed tantum ut exaltet sicut tuba vocem suam et eis nuntiet bella ventura. Alioquin in die iudicii, quando in resurrectione mor-

tuorum et novissima tuba dicitur, scriptum est : « Caset enim tuba et mortui resurgent incorrupti ; » ut quomodo illi ad vocem tubæ sunt iudicandi, sic Israel peccato mortuus audiat scelera sua. Simulque appellatur populus Dei, ut discat qualem patrem perdidit, qui etiam peccatorem vocet populum suum.

« Me etenim de die in diem quærunt et scire vias meas volunt, quasi quæsi que iustitiam fecerit et quæ iudicium Dei sui non dereliquerit. » *Isa. LVII, 2*. LXX similiter. Hoc proprie Judæis convenit, qui per singulos dies currunt ad synagogas et Dei legem meditantur, scire quæsiunt quid Abraham, Isaac et Jacob, quid et cæteri sanctorum fecerint, et libros Prophetarum ac Moysi memoriter revolventes, decantant divina mandata ; quibus rectissime illud aptabitur : Quærunt me mali et non inveniunt. Sic enim scriptum est : « Omnis qui quærat invenit ; » *Matth. VII* ; quicumque non invenit, male quæsiit convincitur ; Dominus enim invenitur ab his qui eum quærunt in bonitate, et ostenditur illis qui non sunt ei increduli. Cum igitur iustitiam iudiciumque reliquerint Dei, quibus nominibus Christus ostenditur, dicente psalmographo :

ainsi : « La trompette retentira et les morts ressusciteront intacts de corruption. » Comme donc la voix de la trompette doit appeler les morts au jugement, ainsi elle doit reprocher ses crimes à Israël qui est dans la mort du péché. Et même en cette occasion Israël est appelé peuple de Dieu, pour lui montrer quel bon père il a perdu en ce Dieu qui l'appelle son peuple même lorsqu'il est pécheur.

« Car il me cherchent de jour en jour et ils veulent connaître mes voies, comme si c'était un peuple qui eût agi selon la justice et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu. » *Isa. LVIII, 2*. Même interprétation dans les Septante. Ceci convient plus particulièrement aux Juifs, qui courent chaque jour aux Synagogues et méditent la Loi de Dieu, dans leur désir de savoir ce qu'ont fait Abraham, Isaac et Jacob, et les autres saints ; ils répètent de mémoire les livres des Prophètes et de Moïse, ils chantent les préceptes divins ; mais c'est pour eux que semble faite tout exprès cette parole : Les méchants me chercheront et ils ne me trouveront pas. Et en effet, puisqu'il est écrit : « Tout homme qui cherche trouve, » *Matth. VII*, quiconque ne trouve pas est convaincu d'avoir mal cherché. C'est que, pour trouver le Seigneur, il le faut chercher dans la bonté du cœur, et il se montre à ceux qui ne lui sont pas incrédules. Puis donc qu'ils ont abandonné la justice et le jugement de Dieu,

tuorum et novissima tuba dicitur, scriptum est : « Caset enim tuba et mortui resurgent incorrupti ; » ut quomodo illi ad vocem tubæ sunt iudicandi, sic Israel peccato mortuus audiat scelera sua. Simulque appellatur populus Dei, ut discat qualem patrem perdidit, qui etiam peccatorem vocet populum suum.

« Me etenim de die in diem quærunt et scire vias meas volunt, quasi quæsi que iustitiam fecerit et quæ iudicium Dei sui non dereliquerit. » *Isa. LVII, 2*. LXX similiter. Hoc proprie Judæis convenit, qui per singulos dies currunt ad synagogas et Dei legem meditantur, scire quæsiunt quid Abraham, Isaac et Jacob, quid et cæteri sanctorum fecerint, et libros Prophetarum ac Moysi memoriter revolventes, decantant divina mandata ; quibus rectissime illud aptabitur : Quærunt me mali et non inveniunt. Sic enim scriptum est : « Omnis qui quærat invenit ; » *Matth. VII* ; quicumque non invenit, male quæsiit convincitur ; Dominus enim invenitur ab his qui eum quærunt in bonitate, et ostenditur illis qui non sunt ei increduli. Cum igitur iustitiam iudiciumque reliquerint Dei, quibus nominibus Christus ostenditur, dicente psalmographo :

et ces noms désignent Jésus-Christ, selon la parole du Psalmiste : « O mon Dieu, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi, » *Psalm. LXXI, 1*, car Jésus-Christ est devenu pour nous la rédemption, la sainteté et la justice, I *Corinth. I, 1*, c'est en vain qu'ils se targuent de leur science de la loi, puisque la gloire des saints consiste, non pas dans la connaissance des Écritures, mais dans les œuvres, conformément à la maxime du Psalmiste : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez élargi mon cœur. » *Psalm. CXVIII, 32*.

« Ils me consultent sur les règles de la justice et ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardés ? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous en ayez eu souci ? C'est parce que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne et que vous exigez tout ce qu'on vous doit. Vous jeûnez, et vous faites des procès et des querelles, et vous frappez vos frères avec une violence impitoyable. » *Isa. LVIII, 3*. Les Septante : « Ils me demandent maintenant quelle est la justice du jugement, ils désirent s'approcher de Dieu et ils disent : Pourquoi avons-nous jeûné sans que vous nous ayez vus ? pourquoi avons-nous humilié nos âmes sans que vous ayez daigné le savoir ? C'est que vos volontés se trouvent dans les jours de vos jeûnes, que vous affligez tous ceux qui sont au-dessous de vous, jeûnant quand

« Dens, iudicium tuum regi da et iustitiam tuam filio regis, » *Psalm. LXXI, 1*, Christus enim factus est nobis redemptio, sanctitas, et iustitia ; I *Corinth. I* ; frustra legis jaclant scientiam, cum sanctus non in notitia Scripturarum, sed in operibus gloriatur, dicens : « Viam mandatorum tuorum cucurri, quando dilatasti cor meum. » *Psalm. CXVIII, 32*.

« Rogant me iudicia iustitiæ et appropinquare Deo volunt. Quare jejunavimus et non aspexisti ? humiliavimus animas nostras et nescisti ? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra et omnes debiores vestros reperitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis et percutitis pugno impie. » *Isa. LVIII, 3*. LXX : « Petunt me nunc iudicium iustum, et appropinquare Deo cupiunt, dicentes : Quare jejunavimus et non vidisti ? In diebus enim jejuniorum vestrorum inveniant voluntates vestras et omnes subiectos vestris affligitis, ad iudicia et iurgia jejunantes, et percutitis pugnis humilium. » Est alia terreris Judæorum ; quasi fiducia bene conscientie, iudicium postulant, quæsi fiducia inveniuntur verba dicentium : « Iudicia me, Do-